

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMERO spécial 02

Décembre 2018



Actes du colloque international

**« Sur la sociologie de la littérature (africaine).
Textes, théories et socialités actuels »**

Abidjan, les 20, 21 et 22 septembre 2018

Etudes réunies par

David K. N'GORAN

ORGANISATION

Directeur de publication: Madame **Virginie Konandri, Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction: Monsieur **David K. N'GORAN, Maître de Conférences** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction: Monsieur **Koné Klohinele, Maître-assistant**, spécialiste d'études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

- Dr. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)

- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la redaction

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Dr. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Dr. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Dr. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Dr. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
- Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
- Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)
- Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)
- M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes).
- M. Laurent BEAUYAT, Informaticien.

Coordonnateurs du colloque

N'GORAN Koffi David, Maître de Conférences, Université FHB, Côte d'Ivoire

IMOROU Abdoulaye, Lecteur, Université du Ghana, Legon, Accra

Comité scientifique du colloque

Prof. Virginie KONANDRI, Univ. Félix Houphouët-Boigny, Présidente

Prof. Bernard MOURALIS, Université de Cergy-Pontoise, Conférencier Invité

Prof. Jean-Louis CORNILLE, (Université de Cape Town, Afrique du sud)

Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)

Prof. Isaac BAZIE, Université du Québec à Montréal, Canada

Prof. Salaka SANOU, Université de Ouagadougou, Pr. Joseph Ki-Zerbo

Comité de lecture des actes

Dr Médard Kouakou

Raymond GBZALE, Univ. Félix Houphouët-Boigny.

Jean-Marie KONAN, Univ. Félix Houphouët-Boigny.

Flora AKESSEY, Univ. Félix Houphouët-Boigny.

Nicaise Kobenan ATTA, Univ. Félix Houphouët-Boigny.

Eldad SANGARE, Univ. Félix Houphouët-Boigny.

GNEPOA Dahie Marcelle, Univ. Félix Houphouët-Boigny.

ARGUMENTAIRE DU COLLOQUE

La sociologie de la littérature africaine est une discipline doublement fragile, presque située dans la zone la moins visible des études littéraires. En réalité, son histoire, ses frontières épistémologiques et méthodologiques, ses acteurs, etc. n'ont jamais été, à proprement dit, systématisés. Cela pourrait tenir d'au moins trois facteurs.

Le premier relèverait de l'hégémonisme disciplinaire tel qu'il établit une tension entre la *doxa* de la sociologie et celle de la littérature. On le sait : sous prétexte de scientificité, la sociologie a souvent discriminé la littérature, perçue comme une source peu fiable du savoir. Même quand les sociologues les plus « ouverts » à la littérature ou à la fiction, tentent de transcender ces cloisons étanches, c'est, principalement, en tant que « sociologues » intéressés par une lutte de positionnement au sein de leur discipline. Inversement, la littérature s'approprie l'axe de la lecture esthétique du texte en monopolisant *la littérarité* comme un objet réservé. Elle regarde ainsi avec méfiance toute incursion du discours sociologique dans le domaine littéraire. Dès lors, non seulement la science littéraire occupe une position de dominé dans son rapport à la sociologie, mais du point de vue de l'économie générale du savoir, le corpus littéraire (davantage s'il est africain) reste un objet de vague curiosité fixé en marge des institutions spécialisées (grandes revues scientifiques, travaux internationaux, intérêts institutionnels, problématique de financement, etc.)

Le deuxième facteur tient aux conditions même d'application des méthodes sociologiques au contexte africain. Ce dernier fut largement dominé par un ensemble de pesanteurs idéologiques d'obédience marxiste ou panafricaniste. De la sorte, la sociologie de la littérature africaine d'aujourd'hui (si elle existe) n'offre que des résidus d'un ensemble de représentations idéologiques : sociocritique marxisante, panafricanisme, lecture nationaliste, critique « *Off shore* » et autres idéologies anti-altérité blanche...).

Enfin, il semble qu'à la différence des disciplines de l'Histoire et de la Sociologie, la révolution épistémologique dictée par *les situations coloniales et postcoloniales* (Fanon, Balandier) des sociétés africaines n'est pas suffisamment actualisée ou réajustée en études littéraires africaines. Dès lors, même s'il convient de ne pas oublier les travaux de chercheurs comme Bernard Mouralis, Pierre Halen, Romuald Fonkoua, Isaac Bazié, Anthony Mangeon, et bien d'autres, les tentatives en vue de mettre à jour les classiques comme Lylan Kesteloot, Jacques Chevrier, Barthelemy Kotchy, Thomas Melone, Guy Ossito Midohouan restent une tâche difficile.

L'objet de ce colloque est de faire l'état des lieux de cette discipline en repensant spécialement le rapport entre la littérature africaine et sa société, notamment les types de représentations qu'elles se renvoient mutuellement, à partir d'au moins trois axes non exclusifs et non exhaustifs:

AXE 1: Histoire, Acteurs et Institution

- Quels déterminants historiques pourraient conférer sa recevabilité à une sociologie de la littérature africaine en tant que discipline?
- Quels pourraient en être les acteurs avérés?
- Quelles sont les institutions (Revue, lieux académiques, réseaux, etc.) qui participent de sa prise en charge contribuant ainsi à lui donner *corps*?
- A quelle histoire sociale ou sociologie historique cette discipline pourrait-elle donner le jour?

AXE 2: Sociologie des sociologies du texte littéraire

- Quelles sont les conditions sociales de production d'un discours sociologique sur le texte littéraire africain?
- Selon quel type de société africaine historiquement déterminée (colonial? Postcolonial ?) ces lectures affirment-elles leur légitimité ?

- Que valent encore les postulats sociologiques (sociocritique, théorie du discours social, théories de la lecture et de la réception, analyse institutionnelle, sociologie du champ littéraire, polysystèmes, etc.) en ce contexte africain?

AXE 3: Sociopoétique (écriture, fiction et socialité)

- Quels corpus permettent-ils de lire en acte d'écriture fictionnelle ce que le texte littéraire dit de/à la société et inversement?
- Selon quelles grilles de lecture peut-on tracer ou transcender la frontière entre le texte et le social?
- Quelles sociologies spontanées les écritures africaines actuelles, dans leurs langues spécifiques mettent-elles à jour?
- Quels genres de la littérature ou de la fiction (romans, théâtre, poésie, mythes, cinéma, science-fiction, etc.) sont à même de formuler efficacement la dialectique du texte et sa société ? du rapport littérature/société, fiction/réel ?

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|------------|
| <i>Leçon inaugurale</i> <i>Texte et contexte en littérature(s) africaine(s)</i> Bernard MOUALIS, Prof. Emérite, Université de Cergy-pontoise, France..... | 11 |
| Identité littéraire et survivance dans la littérature africaine Contemporaine. Jean-Marie KOUAKOU, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, | 27 |
| <i>Le Prétendant, le Rival et leur spectre ou comment faire son deuil des études sociocritiques?</i> Jean-Louis Cornille, Université de Cape Town, Afrique du Sud ... | 47 |
| <i>Le critique africain et ses Doppelgänger. Heuristique des mondes Parallèles</i> Abdoulaye Imorou, Université du Ghana, Legon, Accra, Ghana ... | 63 |
| <i>La critique ivoirienne dans le champ africaniste: sociologie critique d'une raison idéologique</i> David K. N'GORAN, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, | 83 |
| <i>Le Concept de littérature nationale en Afrique: la littérature burkinabè ou la mise en place progressive d'une Institution littéraire.</i> Salaka SANOU, Université Ouaga1, Burkina Faso, | 107 |
| <i>Héroïsme et subversions de l'héroïsme dans le Zouglou: En-Jeux d'une littérature du Pleurer-Rire</i> Adom marie-Clémence, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, | 123 |

Écriture des Représentations Psychosociales dans la Pensée "Post"
Chez Tahar Ben Jelloun: Un Essai de Sociopoétique par le Mythe
Émile AMOUZOU, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan,
Côte d'Ivoire153

Les usages du livre littéraire ivoirien pour enfants par l'enfant
Nadia DANGUI, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte
d'Ivoire169

Réécrire l'Afrique au Féminin: Vers l'émergence de la Figure de la
« Troisième femme » africaine Dans Les Romans D'emmanuel
Dongala
Gervais -Xavier Kouadio, Université UPGC, Korhogo, Côte
d'Ivoire187

De l'espace de la crise à la crise du territoire: Lecture géocritique de
quelques récits de fictions contemporains
Dobé Dago Augustin, Université Félix-Houphouët-Boigny, Côte
d'Ivoire203

L'écriture du surnaturel chez Hadiza Sanoussi
SARE /MARE Honorine, Maître de conférences, Université Ouaga
I, Burkina Faso,221

L'analyse du discours littéraire: une théorie du contexte sociologique
africain
Daouda COULIBALY, UPGC, Korhogo, Côte d'Ivoire.....241

Le Roman: de la fiction à la représentation sociale dans En attendant
le vote des Bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma
SAMUEL KOFFI, Département de Français, Université du Ghana,
Legon, Accra, GHANA.....257

La Science-Fiction, une perspective africaine dans « Jazz Et Vin De Palme »

KOUADIO Brou Digry Gnamien Rosine, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire273

Ayi Kwehi Armah, Cheick Anta Diop et la Renaissance africaine: la création littéraire entre mythe, connaissance et action.

Klohinlwélé Koné – Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan - Côte d'Ivoire.....293

Corps et genre: entre hésitations socioculturelles et pertinence etho-sémiotique

Tite LATTRO, Université Félix Houphouët Boigny Cocody.....315

L'ANALYSE DU DISCOURS LITTÉRAIRE: UNE THÉORIE DU CONTEXTE SOCIOLOGIQUE AFRICAIN

Daouda COULIBALY

Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

UFR : des Lettres et des Arts

Département de Lettres Modernes

RESUME

L'analyse du discours littéraire est née, dans les années 1990, à partir des travaux de Dominique Maingueneau. Cette théorie résout la problématique qui s'est forgée au fil des époques entre les disciplines d'obédiences structuralistes et celles issues de l'histoire littéraire et/ou de la sociologie de la littérature. Dans ce rapport conflictuel, entre les approches structuralistes et sociologiques, l'analyse du discours occupe une place médiane. Elle se présente comme une approche hétérogène. Elle est au carrefour des sciences du langage et de la sociologie des champs. Il s'agit des théories de l'énonciation, de la linguistique textuelle, de la pragmatique qui recoupent en certains aspects le dialogisme, la polyphonie et la sociologie de la littérature. Par ces caractéristiques, l'analyse du discours constitue une approche flexible pour mettre au jour la dimension sociologique et esthétique de la création verbale africaine.

Mots-clés : Analyse du discours, sociologie de la littérature, pragmatique, théorie de l'énonciation, dialogisme

ABSTRACT

The literary discourse analysis came into existence in the 1990s thanks to Dominique Maingueneau's works. This theory solves the problematic that has existed for so long between subjects related to structuralism and those stemming from the history of literature and/or from the sociology of literature. In that conflicting relation between structuralist and sociological approaches, the discourse analysis serves as a mediator. It stands as a heterogeneous approach. It is at the crossroad of language sciences and the sociology of field. It is about theories related to enunciation, textual linguistics, and pragmatic which borrow some aspects of dialogism, polyphony and the sociology of literature. Through these characteristics, the discourse analysis constitutes a flexible approach to reveal the sociological and aesthetic dimension of the African verbal creation.

Key-words: discourse analysis, sociology of literature, pragmatic, theory of enunciation, dialogism

INTRODUCTION

La littérature africaine est née dans un contexte sociologique ponctué de douleur et de dénonciation. Elle porte des stigmates de cette réalité historique qui en font l'une de ses particularités. Les luttes et les actions engagées par ceux qui l'on porté sur les fonts baptismaux se sont matérialisées par une configuration

énonciative qui la distinguent des autres littératures produites dans le globe. Par conséquent, une étude sociologique des œuvres de cette littérature ne devrait pas occulter ces deux aspects. Elle doit non seulement tenir compte de leurs rapports avec la société, leurs supports médiatiques, mais aussi leurs relations avec les textes antérieurs. Ces considérations inscrivent les œuvres dans les caractéristiques de l'énonciation du discours. Celle-ci articule l'événement énonciatif et la signification des œuvres à partir des propriétés formelles définissant le style. De même, elle permet l'examen du statut de l'énonciateur, la situation d'interlocution entre le scripteur et le destinataire et les traces de la subjectivité du langage dans les œuvres. L'énonciation discursive peut explorer tous les compartiments de la littérature africaine. Les études sur l'énonciation sont aujourd'hui indissociables des réflexions sur l'analyse du discours littéraire. Il s'agit d'une théorie bien constituée dans le giron de l'analyse du discours. Elle s'appuie sur les sciences du langage et la sociologie de la littérature. Par ce principe, elle ruine une appréhension de l'objet littéraire établie au XIX^{ème} siècle. En effet, depuis le romantisme, il existe une convention qui opère, dans les universités, une scission entre les études littéraires et celles de la sociologie. Ainsi, selon ce protocole, les spécialistes des contextes devaient s'intéresser à des corpus sociologiques, idéologiques, etc. et les textualistes eux, à la structure du texte. L'analyse du discours littéraire s'insurge contre cette bipolarisation qui atteint son apogée durant le structuralisme. Elle postule des structures intégrant le social, le sociétal et la structure dans l'étude des textes. D. Maingueneau et I. Østentad sont formels à ce sujet :

L'étude de la littérature reste informée en profondeur par un partage tacite entre spécialistes du texte et spécialistes des contextes (bibliographiques, sociologiques, idéologiques...), un partage qu'il est de la nature de l'analyse du discours de contester. Mais, pour commode qu'elle soit pour les chercheurs, cette coupure entre deux modes d'appréhension de la littérature est peu à peu devenue obsolète, tant sont nombreux et divers les travaux qui la mettent à mal depuis une bonne trentaine d'années. Après la relative stagnation qui a suivi la décomposition des présupposés structuralistes, s'est ainsi ouverte une phase de renouvellement, autour de la sociologie de la littérature, de la pragmatique et de l'analyse du discours (Maingueneau et Ostentad, 2010 ; 8).

L'analyse du discours littéraire s'inscrit dans la dynamique du repositionnement des études littéraires. Elle intègre de nouvelles problématiques qui siéent à l'analyse du contexte sociologique littéraire africain. Pour le prouver, cette étude est organisée en deux principaux points. Le premier est un bref rappel des différentes théories consacrées à la littérature africaine. Le second expose les raisons du choix de l'analyse du discours littéraire à l'heure du renouvellement des théories littéraires.

1. DES THEORIES STRUCTURALISTES ET SOCIOLOGIQUES A L'ANALYSE DU DISCOURS LITTERAIRE

La création littéraire africaine a, depuis les premières heures, occupé et occupe encore une place importante au sein de la critique littéraire. Depuis le coup d'éclat de *Batouala* et l'avènement des pays africains dans le giron des savoirs institutionnalisés, l'intérêt pour la production littéraire du continent n'a cessé de croître auprès des chercheurs africains et occidentaux. Cependant, il est à noter que du fait de ces multiples facettes, cette littérature reste un art difficile à appréhender, tant les théories et les approches critiques fluctuent. De 1965 aux années 1975, les productions littéraires africaines ont été explorées suivant trois grandes orientations. L'histoire littéraire, la critique sociologique et la critique thématique. La première inspirée du lansonisme se présente comme un juxtalinéaire des œuvres. Elle balise l'itinéraire intellectuel des auteurs pour comprendre leur production. Il s'agit, en vérité, d'un relevé des sources et des influences. Cette méthode amarrée à la sociologie et à la critique thématique ne met pas au jour les potentialités des œuvres littéraires africaines. Elle en néglige l'aspect formel au profit de la thématique. Jusqu'en 1975, cette méthode en vogue a favorisé l'éclosion de nombreuses monographies sur la littérature africaine. L'approche a permis à L. Kesteloot (2001), A. Ricard (2006) de retracer l'historique des productions africaines. Mais, elle a été contestée à la fin des années 1980 par M. Hausser en ces termes :

Depuis une vingtaine d'années, en occident d'abord (mais aussi dans les pays de l'Est), puis en Afrique, les études qui se multiplient, "prolifèrent" serait plus juste. De façon générale, elles privilégient trois types d'orientation : historique, sociologique et thématique. Il n'est pas question de minimiser la validité de tels points de vue. (...) Mais ce sont avant tout des réserves de principe qui militent, à l'heure actuelle, contre les études de cet ordre. Elles sont, en effet, portées à négliger la réalité textuelle, on est presque tenté de dire : la vie textuelle. (M. Hausser, 1988, p. 5)

La plupart des travaux consacrés à littérature africaine à cette époque n'a pas accordé le primat au textuel. Bien qu'elle mette en lumière la diachronie de la littérature africaine, la démarche ne permet pas d'apprécier la richesse du texte. Cependant, l'étude de M. Hausser apparaît comme une critique avant-gardiste. Elle marque l'entrée de la linguistique et de ses ramifications dans les études littéraires africaines. Il s'agit du structuralisme, de la stylistique, de la sémiotique et de la poétique. Les années 1980-1990 marquent un tournant décisif dans l'analyse des œuvres du continent. Elles consacrent l'analyse des textes à partir des méthodes issues de la linguistique moderne. Ainsi, la stylistique s'intéressera aux procédés de création en se focalisant sur le principe d'immanence et des fonctions du langage. Cette stylistique axée sur les paradigmes du structuralisme

a influencé l'examen des textes littéraires africains. De nos jours, on assiste à cette bipolarisation : nous avons d'une part, une tendance qui utilise les instruments tels que la sociologie, la critique thématique, la psychocritique, l'histoire littéraire, etc. et d'autre part, celle qui préfère les outils de la linguistique structurale, de la sémiotique et de la poétique. Cette dernière décèle les particularités discursives de chaque auteur, sur la base des éléments grammaticaux et lexicaux mobilisés. Dans une étude consacrée à la stylographie des romanciers africains, A. Gandonou a fait l'option de la démarche structurale au détriment de la critique sociologique. Il justifie ce choix en affirmant :

Nous voulons jeter un regard sur la littérature africaine de langue française, en faire une autre lecture, étudier non plus seulement ses thèmes pour eux-mêmes ni même ses rapports avec les traditions africaines si glorieuses et si riches mais son écriture, c'est-à-dire l'usage qu'elle fait de la langue de Molière, son évolution dans cet usage et ses rapports avec la littérature française de France. (...) Nous voulons faire œuvre de grammairien et nous pencher tout humblement sur leur lexique et leur syntaxe. (...) Cette approche grammaticale délibérée sera au besoin complétée par un recours à une discipline assez voisine : la stylistique. (A. Gandonou, 2002, pp. 11-12)

Cette approche, bien qu'intéressante, semble ne pas pleinement rendre compte des productions littéraires africaines. Elle ne met pas en lumière le mode d'énonciation et la dimension communicationnelle de ces œuvres. Les créations littéraires africaines sont des genres de discours attachés à des configurations énonciatives et communicatives que les postulats du structuralisme ou du formalisme n'intègrent pas. Les théories littéraires dérivées du formalisme, bien qu'elles offrent une alternative à l'exploitation des textes littéraires africains, n'appréhendent pas toutes ses subtilités. Même si l'option d'A. Gandonou s'oppose à la méthode sociologique et ethnologique, en mettant l'accent sur le caractère esthétique des textes africains, il est à noter qu'elle ne prend pas en compte le lectorat, l'autre dimension de la communication littéraire. Elle est en marge de la révolution amorcée à l'école de Constance.

1.1. Le positionnement du lecteur dans les études littéraires : le tournant crucial de la communication littéraire

La prise en compte du lecteur dans les études littéraires africaines est un tournant décisif dans la critique sociologique du fait littéraire. Elle favorise une critique dépolitisée et empirique de la création verbale. Elle a un impact indéniable dans la réhabilitation de la culture africaine. La littérature écrite africaine n'est pas seulement ludique, elle est aussi une arme de défense et de combat. L'œuvre est destinée à un lecteur à qui le scripteur demande d'agir. La communication littéraire repose sur la polarisation du couple scripteur-lecteur.

Cette relation qui a longtemps été négligée dans les études sociologiques de la littérature africaine s'est progressivement imposée aux critiques. La réception d'une œuvre repose sur des facteurs qui dépendent de ses prises de positions par rapport à l'idéologie dominante et à l'esthétique du public cible. L'interprétation à laquelle l'œuvre donne lieu est liée à son positionnement dans le champ littéraire et à « l'horizon d'attente ». Ce vocable est défini comme l'ensemble des critères (littéraires, politiques et éthiques) à travers lesquels les lecteurs comprennent et jugent une œuvre. Il n'est pas statique dans la mesure où les attentes d'une œuvre fluctuent d'une culture à une autre, d'un espace à un autre. Les créations littéraires africaines sont dynamiques. Elles sont lues par de multiples lecteurs distants dans l'espace et le temps. C'est pourquoi, de nos jours, de nombreuses études sur la littérature africaine accordent une place importante au récepteur. L. Mateso, dans sa critique sur la littérature africaine, le confirme:

Dans les études littéraires consacrées à l'Afrique noire, l'attention s'est traditionnellement portée sur les auteurs et leurs œuvres. Ainsi, on compte par dizaine des ouvrages qui se sont efforcés de rendre compte de l'histoire de la littérature africaine, en présentant ses principaux auteurs, et en analysant les principaux thèmes de cette littérature. En revanche, on s'est moins occupé du « récepteur » ou destinataire de l'œuvre, qui constitue l'autre pôle de la communication littéraire. (...) Depuis quelques années cependant, ce vœu tend à être comblé: le point d'application de l'attention en histoire littéraire se déplace progressivement pour prendre en compte ce « tiers état » qu'est le lecteur ou le critique. Le critique et la réception de la littérature africaine peuvent ainsi s'imposer comme l'objet d'une réflexion intentionnelle et programmée, nourrie par des publications, appuyée par des enseignements et des recherches. (L. Mateso, 1986, p. 7)

La critique consacrée aux productions littéraires africaines s'inscrit dans un renouvellement qui s'effectue au gré de la recherche en science littéraire. La réception des œuvres littéraires africaines, depuis les années 1980, tient compte du lecteur et du fonctionnement textuel. Ce principe s'inscrit dans la droite ligne de la sociologie de la littérature et de la linguistique discursive. Cet équilibre permet de redorer le blason des cultures africaines loin des contraintes du structuralisme. L. Mateso est encore précis lorsqu'il écrit :

Nous assistons là à une réhabilitation des cultures africaines perçues non plus à travers l'imagerie exotique de la critique coloniale, mais sur le plan des « symboles fondamentaux structurants ». Par ailleurs, il y a dans cette nouvelle critique africaine un retour phénoménal au « langage », au « texte » redéfini comme l'objet de la science littéraire. Mais contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce retour ne

s'accompagne pas d'allégeance au formalisme ou courant de pensée relevant du structuralisme (Mateso, *Op. Cit* ; 368).

Le renouvellement des études sociologiques complètes des productions littéraires africaines s'opère dans un contexte marqué par le renversement des lois du structuralisme ou du formalisme. Elle survient dans un environnement favorable à la résurgence de l'histoire littéraire, de la sociologie de la littérature et de la linguistique discursive.

1.2. L'émergence des théories discursives dans les études littéraires africaines

L'entrée des théories discursives dans l'étude des textes littéraires africains commence dans les années 1980. Elle participe à une analyse équilibrée de la littérature africaine. Cette analyse globale de la création littéraire africaine se fonde sur une pétition de travaux contestant la légitimité du structuralisme dans les études littéraires. La plupart de ces études démontrent que l'appréhension d'une œuvre littéraire réside dans l'interaction du texte et du contexte. Une œuvre littéraire n'est pas seulement une structure close, elle est aussi la résultante d'un ensemble de chocs extérieurs. Ce moment correspond également à l'émergence des théories de l'énonciation, de la pragmatique, de l'argumentation et du dialogisme. Ces théories, nées de la linguistique du discours, ont une valeur conciliante. Elles intègrent l'intériorité et l'extralinguistique dans l'exploration des œuvres littéraires. D. Maingueneau ne dit pas le contraire lorsqu'il affirme :

Dans le reflux du structuralisme des années 1960-1970 se sont développées de multiples problématiques qui, parfois à leur insu, mettent en cause la conception même que l'on se fait communément de la littérature depuis la fin du XVIII^e siècle. D'abord marginales, elles occupent à présent le devant de la scène. Les théories de l'énonciation linguistique, les multiples courants de la pragmatique et l'analyse du discours, le développement dans le domaine littéraire de travaux se réclamant de M. Bakhtine, de la rhétorique, de la théorie de la réception, de l'intertextualité, de la sociocritique, etc. ont progressivement imposé une nouvelle appréhension du fait littéraire, où le dit et le dire, le texte et son contexte sont indissociables (Maingueneau, 2004 ; 5).

L'analyse du discours littéraire s'inscrit dans cette mouvance. À l'heure actuelle, l'on peut analyser une œuvre littéraire africaine sans tenir compte de son caractère sociologique et de sa disposition formelle. Le « dit et le dire », le « texte » et son « contexte » sont inviolables dans une réflexion consacrée à la discursivité de la littérature africaine. La valeur littéraire de l'œuvre, c'est-à-dire sa littéarité découle du dialogue entre ces différents éléments. Ce panorama sur la critique littéraire retrace les différents moments des théories et des études

critiques consacrées à la littérature africaine. Au regard de ces caractéristiques, l'analyse du discours littéraire serait la mieux indiquée pour explorer toutes les strates du discours littéraire africain. La scène d'énonciation occupe une place centrale dans son protocole. Ce terme, théorisé par D. Maingueneau, montre que l'énonciation d'une œuvre littéraire émane d'un espace institutionnel balisé par un genre de discours. La scène d'énonciation repose sur trois scènes distinctes. La scène englobante qui porte sur le type de discours, la scène générique dégage les limites de l'activité discursive et la scénographie articule l'œuvre et la réalité. Elle démonte le statut de l'énonciateur et atteste que la création littéraire suppose une scénographie construite autour d'une scène englobante et d'une scène générique. Après le panorama, il est important d'étudier les conditions d'émergence du discours littéraire africain et ses modalités de lecture.

2. LE DISCOURS LITTÉRAIRE AFRICAIN : STRUCTURATION LINGUISTIQUE, ANCRAGE CULTUREL ET MODALITES DE RECEPTION

L'art littéraire africain est un phénomène social dont le matériau est le langage verbal. En tant que pratique artistique, il n'est saisi comme telle que lorsqu'il est produit, émis et consommé. En ce sens, analyser la textualisation et le mode de consommation de cette littérature, c'est l'appréhender comme un discours et le considérer comme le résultat d'un acte énonciatif. Selon L. Guespin (1971, p. 10) : « l'énoncé, c'est la suite de phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication. Le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne. Ainsi, un regard jeté sur un texte du point de vue de sa structuration "en langue" en fait un énoncé ; une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un discours ». Le discours, dit O. Reboul, (2011, p. 4) est « toute production verbale, écrite ou orale, constituée par une phrase ou suite de phrases, ayant un début et une fin, et présentant une certaine unité de sens ». Le discours apparaît comme un ensemble de productions orales ou scripturales formées par des unités supérieures ou égales à la phrase. Il se caractérise par une ouverture et une clôture et suppose une certaine harmonie sémantique et extratextuelle. La cohérence et la cohésion sont ses propriétés. Malgré la labilité des créations littéraires africaines, elles ne peuvent être évaluées en dehors de ces éléments linguistiques. M. Riegel a établi une distinction fondamentale entre ces deux notions :

La cohérence est une propriété du discours, qui est mise en relation avec les conditions de l'énonciation, alors que la cohésion est une propriété du texte qui est envisagé fermé sur lui-même. Ainsi, les jugements de cohérence dépendent des connaissances du monde et de la situation, qui sont partagées ou non par l'énonciateur et son destinataire, alors que la cohésion du texte s'évalue en fonction de l'organisation sémantique interne (Riegel. 2005 ; 603)

Les règles de cohésion portent sur la structuration et l'agencement des relations textuelles. Elles mettent en scène des éléments linguistiques. Quant à la cohérence, elle porte sur la visée pragmatique, c'est-à-dire le sens. Elles assurent la connexion entre le matériel lexical et le message. L'interprétation d'une œuvre relève de la cohérence qui dépend de la cohésion. On ne peut construire le sens du discours littéraire africain sans tenir compte de ces éléments. Les créations littéraires africaines se caractérisent par leurs modes expressifs. Elles sont destinées à des lecteurs qui se doivent de leurs donner un sens. L'approche pragmatique des textes littéraires africains passe par un examen de la place du lecteur dans l'interprétation. La scène d'énonciation est le cadre par lequel l'on peut appréhender les modalités de réception de ce discours. Comme nous l'avons expliqué dans la première partie de cette étude, elle comprend trois principales phases au nombre desquels la scène englobante, la scène générique et la scénographie. Reste à voir comment fonctionne ces différents éléments dans le parcours interprétatif. Dans la pratique, la scène englobante est la première scène à laquelle le lecteur de l'œuvre est invité. Elle se distingue de la scène générique qui prend en compte le genre de discours. Cette confrontation joue un rôle capital dans la réception de l'œuvre dans la mesure où, c'est elle qui oriente la compréhension du texte. Elle impose au lecteur la conduite à tenir pour une lecture plus aisée. Cependant, les deux scènes, c'est-à-dire la scène englobante et la scène générique se situent à la périphérie de l'œuvre. Elles ne permettent pas d'en cerner la quintessence. Seule la scénographie permet d'envisager le texte de l'intérieur. Elle constitue la tribune, par excellence, depuis laquelle le lecteur se confronte à la réalité textuelle.

La scénographie implique un processus en boucle paradoxale. Dès son émergence la parole, suppose une certaine situation d'énonciation, laquelle en fait se valide progressivement, à travers cette énonciation-même. La scénographie est ainsi à la fois ce dont vient le discours et ce qu'engendre ce discours ; elle légitime un énoncé qui en retour doit, établir que cette scénographie dont vient la parole est précisément la scénographie requise pour énoncé comme il convient, selon le cas, la politique, la philosophie, la science, ou pour promouvoir telle marchandise... (D. Maingueneau, 2012 ; 80)

Selon D. Maingueneau, d'un point de vue pragmatique, la scénographie est le cadre par lequel le discours littéraire définit sa réflexivité. Elle est le lieu de légitimation de l'activité énonciative qui à son tour établit le cadre et la circonstance qui donne un sens et du crédit à la parole. En somme, la communication littéraire s'inscrit dans un processus qui repose sur les marques implicites, sur des inférences à travers lesquels le lecteur occupe une place centrale. Ce dispositif n'attend que d'être validé par la scène d'énonciation.

2.1. Le contexte énonciatif et les outils d'analyse du discours littéraire africain

L'étude du contexte énonciatif de la création littéraire africaine implique la prise en compte du genre de discours et des phénomènes énonciatifs qui régissent ce genre dans l'institution littéraire. Les textes littéraires africains sont des genres de discours fixés à la réalité socioculturelle africaine, soumis à de multiples typologies et à divers thèmes. Ces éléments qui émergent des œuvres africaines reflètent la discursivité et la vision singulière de l'auteur. Il se plonge dans le texte à travers de nombreuses modalités d'inscription. L'appréhension des œuvres sous l'angle de la discursivité favorise une étude de la palette des phénomènes langagiers et sociologiques qui les caractérisent. Le texte littéraire africain opère dans des conditions historiquement et socialement déterminées. Il intègre un circuit de consommation qui peut correspondre ou non aux attentes du public. C'est ce qu'affirme D. Maingueneau :

Support d'un acte de discours socialement reconnu, l'œuvre est énoncée à travers une institution, en l'occurrence un genre de discours déterminé qui lui-même, à un niveau supérieur, mobilise cette vaste institution qu'est la littérature. Conditions d'énonciation attachées à chaque genre correspondent à autant d'attentes du public et d'anticipations possibles de ces attentes par l'auteur. Elles se formulent aisément en termes de circonstances d'énonciation légitimes : quels sont les participants, le lieu et le moment requis pour l'effectuer ? Par quels circuits passe-t-il ? Quelles normes président à sa consommation ? (D. Maingueneau, 1993 ; 122)

L'œuvre littéraire africaine est un genre de discours dont la plateforme est la littérature. Elle épouse l'adhésion du public par la consolidation du contrat de confiance. À travers celle-ci, l'auteur pose des problèmes destinés à soulager émotionnellement ou non le lecteur. C'est pourquoi, sa création est un canal par lequel l'auteur anticipe les attentes du lectorat potentiel, marché de la consommation. La littérature africaine est un discours, un mode de pensée qui se signale donc par une codification spécifique. Des premières créations à nos jours, la littérature africaine s'est démarquée par son mode de textualisation. Les codes culturels et les stéréotypes maillent les œuvres africaines. Elles varient en fonction de la définition que l'auteur donne de sa culture et celle de l'autre. Ce procédé joue sur les modalités de réception de cette littérature. La lecture de ces œuvres s'avère fastidieuse pour le lecteur non spécialisé comme le confirme J. Chevrier :

L'approche de l'œuvre littéraire africaine reste donc relativement complexe dans la mesure où même s'ils sont écrits dans une langue européenne, les textes qui relèvent de ce corpus offrent la particularité d'être marqués d'un triple sceau, puisqu'ils se réclament simultanément de leur ancrage au continent noir, de leur enracinement dans la culture d'un groupe

ethnique bien déterminé et enfin des influences occidentales ou extra-occidentales qu'ils ont subies. (J. Chevrier, 1999 ; 102)

Les auteurs africains produisent des œuvres qui entretiennent un rapport étroit avec leurs cultures d'origine. Cette situation montre l'ancrage des œuvres dans la socioculture des africains. Les textes portent le sceau de la langue d'emprunt et des idiolectes tribaux. Dans la plupart de ces œuvres, en plus des échos polyphoniques, de l'empreinte des figures, etc., on assiste à l'enchevêtrement de plusieurs intertextes. Pour comprendre le fonctionnement de ce langage pluriel, l'analyse du discours semble la mieux indiquée. Elle peut étudier les différentes facettes des textes littéraires africains. D. Maingueneau l'exprime lorsqu'il écrit :

C'est à partir du début des années 1980 que le recours aux théories de l'énonciation linguistique, aux courants pragmatiques, à la linguistique textuelle a permis de redéfinir sur des bases nouvelles les relations entre linguistique et littérature. (...) En réfléchissant sur l'énonciation linguistique, on a accès à des phénomènes linguistiques d'une grande finesse (modalité, discours rapporté, polyphonie, temporalité, détermination nominale, méta-énonciation...), où se mêlent étroitement la référence au monde et l'inscription des partenaires de l'énonciation dans le discours. Or, la littérature joue énormément de ces détails linguistiques qu'un commentaire littéraire traditionnel n'a pas les moyens d'analyser. En outre, la conception pragmatique de la communication permettait de passer sans rupture du texte comme agencement de marques linguistiques, au discours littéraire comme activité régulée par une institution de la parole. (D. Maingueneau, 2015 ; 11).

La linguistique de discours a donné un nouveau souffle à l'étude des textes littéraires. Elle permet de décrire la référence au monde et l'inscription des sujets communicants dans le discours. L'analyse du discours a des leviers favorisant une meilleure exploration des textes africains. Elle démonte toutes les grilles qui constituent les fondements idéologiques et discursifs d'une œuvre. Les marqueurs énonciatives, intertextuelles, argumentatives et sociolinguistiques qui nervent les œuvres n'échappent pas à cette théorie flexible. Les instruments que présentent D. Maingueneau permettent une fine analyse de la création verbale africaine à la fois dans sa dimension sociologique et dans son fonctionnement textuel. Elle atteste le décloisonnement des réflexions menées jusque-là sur la littérature africaine. La linguistique discursive marque un renouveau dans les études littéraires en générale et africaine en particulier.

2.2. Création littéraire africaine et modalités de réception actuelle

La lecture des œuvres africaines ne repose plus sur la linéarité ou sur l'exotisme comme par le passé. À travers ces paradigmes, elles imposent une nouvelle pragmatique. Nous partons du principe que les productions qui constituent le champ discursif africain sont des universaux, car l'essentiel des discours est encadré par diverses formations discursives. Dans un monde tourné vers la globalisation, il n'existe aucun fait, aucune action qui ne fasse écho pas ailleurs dans le monde. Traversé par de nombreux positionnements, les productions littéraires africaines ne peuvent être envisagées comme des structures closes. Elles sont culturelles, interculturelles et transculturelles. En raison de ce caractère éclectique, l'on peut définir la transculturalité en relation avec la transtextualité comme les liens qui unissent une culture à une ou à d'autres cultures. Envisager les productions d'Afrique noire comme des œuvres transculturelles, c'est non seulement les appréhender à travers la toile qu'elles tissent en relation avec les œuvres antécédentes, mais aussi avec de multiples cultures. La discontinuité apparaît alors comme la principale modalité de lecture.

CONCLUSION

Les textes littéraires africains connaissent de nombreux enrichissements depuis les auteurs de la deuxième génération. Ainsi, les méthodes, pour décrypter leurs complexités, ont constamment été adaptées et réadaptées par la critique. Les uns ont préféré les théories formalistes et les autres ont fait allégeance aux méthodes sociologiques. Ces théories qui ont favorisé une redynamisation des études littéraires paraissent inefficaces en ce qu'elles n'analysent qu'un des aspects des œuvres.

Ne remettant pas en cause cette bipolarisation, l'étude milite en faveur d'une analyse des créations littéraires sous l'angle discursive. Ce paradigme appréhende ces productions comme le résultat d'un processus énonciatif et comme totalité textuelle. À l'heure du renouvellement des théories littéraires, il est important que les critiques africains explorent de nouveaux horizons. Les créations littéraires africaines sont riches aussi bien au niveau de la forme que du fond. L'analyse du discours est une approche qui concourt au renouvellement des études littéraires africaines. Elle explore toutes les strates de la création littéraire africaine. Elle s'intéresse à la structure du texte et à son contexte de production.

BIBLIOGRAPHIE

CHEVRIER Jacques, 1999, *Littératures d'Afrique noire de langue française*, Paris, Nathan Université, « 128 ».

GANDONOU Albert, 2002, *Le Roman ouest-africain de langue française. Étude de langue et de style*, Paris, Karthala, « Lettres du sud ».

- GUESPIN Louis, 1971, « Problématique des travaux sur le discours politique », *Langages*, 23-24, pp. 3-24.
- HAUSSER Michel, 1988, *Pour une poétique de la négritude*, Tome I, Paris, Silex.
- KESTELOOT Lliyan, 2001, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala.
- MAINGUENEAU Dominique, 1993, *Le Contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain et société*, Paris, Dunod, « Lettres Supérieures ».
- MAINGUENEAU Dominique, 2004, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, « U. Lettres ».
- MAINGUENEAU Dominique et ØSTENSTAD Inger, 2010, *Au-delà des œuvres. Les voies de l'analyse du discours littéraire*, Paris, L'Harmattan.
- MAINGUENEAU Dominique, 2012, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin, « ICOM ».
- MAINGUENEAU Dominique, 2015, *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*, Paris, Armand Colin, « U Linguistique ».
- MATESO Locha, 1986, *La Littérature africaine et sa critique*, Paris, ACCT-Karthala, « Lettres du sud ».
- REBOUL Olivier, 2011, *Introduction à la rhétorique. Théorie et pratique*, Paris, PUF, « Quadrige ».
- RICARD Alain, 2006, *Histoire des littératures de l'Afrique subsaharienne*, Paris, Ellipses, « Littérature des cinq continents ».
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean Christophe et RIOUL René, 2005, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, « Quadrige ».